

Compte rendu, opéra. Paris Bastille, le 16 mai 2017. Eugène Onéguine. Tchaïkovski. Netrebko, Mattei... E. Gardner / Willy Decker



Compte rendu, opéra. Paris Bastille, le 16 mai 2017. Eugène Onéguine. Tchaïkovski. Netrebko, Mattei... E. Gardner / Willy Decker. Retour heureux d'Eugène Onéguine de Tchaïkovski à l'Opéra de Paris. La production maison signée **Willy Decker** revient à l'affiche en ce printemps 2017 avec une distribution de choc, dont **Anna Netrebko** et **Peter Mattei** sont les protagonistes. L'Orchestre de l'opéra dans

la meilleure des formes est dirigé par le chef **Edward Gardner**. Une soirée romantique à souhait, avec un je ne sais quoi d'élégiaque, de distingué, comme la poésie de Pouchkine qui inspire le livret.

Inoubliables scènes lyriques

Véritable chef d'oeuvre lyrique de Tchaïkovski, sans doute son opéra le plus joué et le plus connu en dehors de la Russie, l'opéra est inspiré du roman éponyme en vers de Pouchkine. Il raconte l'histoire d'Onéguine l'excentrique citadin blasé qui rejette l'amour inconditionnel de la jeune provinciale Tatiana, pour ensuite le regretter 5 ans après, quand il la (re)découvre en nouvelle aristocrate, mariée à l'un de ses amis, le Prince Grémine. Il revient sur ses choix : il revient sur la déclaration d'amour professée par Tatiana, avec le but

de la faire tout quitter pour lui, lui demandant maintenant ce qu'il n'a pas voulu donner auparavant. Si Tatiana finit par accepter la sincérité de leur amour, l'œuvre s'éloigne des conventions romantiques occidentales du XIXe siècle, dans le sens où elle a la force et la dignité, l'agence véritable, d'être maîtresse de son esprit et non pas esclave de ses affects. Ainsi, elle pleure un peu, elle se bat et gagne, elle le remercie... puis le congédie. Elle repart avec son mari. Onéguine, lui, finit dans le désespoir de la solitude.

Dans la nombreuse correspondance existante de Tchaïkovski, nous constatons un rapprochement avec l'héroïne, mais pas que. Tchaïkovski le romantique aime la vérité des sentiments des personnages de Pouchkine. Des liens avec sa vie personnelle sont bien curieux et même frappants. Notamment le fait que lui, à l'encontre d'Onéguine, décida de se marier avec une ancienne élève du conservatoire, Antonina Milioukova qui lui aurait écrit à plusieurs reprises des lettres éprises d'affection. Comme nous le savons, le mariage fut un fiasco et Tchaïkovski tomba dans une dépression suicidaire après six semaines de vie commune.

Rien de pathologique pourtant dans l'excellent travail artistique et la réalisation des fabuleux interprètes engagés. La Prima Donna **Anna Netrebko** dans le rôle de Tatiana est une force musico-théâtrale. Le temps est suspendu pendant la durée du célèbre air de la lettre du premier acte, où elle chante avec une clairvoyance mélancolique mais surtout du courage, son amour pour Onéguine. Elle est au sommet d'une belle carrière, et nous nous délectons de la voir mettre tout son art au service de l'opus du maître Russe. Idem pour la prestation magnifique du baryton suédois **Peter Mattei** dans le rôle-titre. Quel art, quelle science, quelle sensibilité à fleur de peau tout en ayant une maîtrise indéniable de ses moyens. Surtout quel jeu d'acteur saisissant. Un duo de choc en vérité !

Et nous pourrions dire même un quatuor de choc, puisque l'Olga

de **Varduhi Abrahamyan** fut excellente comme le Lensky candide et touchant d'humanité du ténor **Pavel Cernoch**, toujours agréable à voir comme à entendre. En ce qui concerne ce dernier, son air du premier acte fut un sommet de lyrisme dans la soirée. Remarquons enfin la voix large et la prestance d'**Alexander Tsymbalyuk** dans le rôle du Prince Grémine, ou encore le Monsieur Triquet de **Raul Giménez**, qui compense l'articulation du français difficile à comprendre avec un jeu scénique percutant et un instrument toujours bien agile. Les chœurs très sollicités sont dans la meilleure des formes sous la direction de **José Luis Basso**.

Un autre protagoniste ? Prestation exemplaire aussi de la phalange parisienne sous la direction du chef **Edward Gardner**. L'équilibre entre fosse et orchestre est remarquable pour une première à Bastille, surtout avec l'instrument puissant de la Netrebko. La partition quant à elle se voit exécutée avec brio et sensibilité, elle est riche en mélodies mémorables qui captivent l'audience. Les vents se distinguent par la beauté des pages que le compositeur leur attribue, et nous sommes bercés, valsés, exaltés en permanence pendant les presque 3 heures de représentation.

Le travail du metteur en scène allemand est d'une efficacité et d'une sincérité permanente : nul acte et nul moment paraît gratuit ou incongru, et ce en dépit de la nature du livret coupé en scènes avec peu d'action véritable. Comme toujours chez Tchaïkovski, c'est le portrait des sentiments qui prime en cette première printanière, et nous avons l'impression que toutes les équipes concertées sont d'accord avec le maître, à la hauteur de son œuvre. A voir et revoir sans modération, à l'**Opéra Bastille les 19, 22, 25, 28 et 31 mai 2017 ainsi que les 3, 6, 11 et 14 juin 2017 (attention : Nicole Car remplace Anna Netrebko pour les représentations du mois de juin)**.